

La spatule du bâtisseur de cathédrale

Le pinceau vole, la spatule façonne. Elle construit le tableau avec l'abnégation des ouvriers du Moyen Âge. C'est ainsi que Niquille édifie ses paysages citadins.

Les «Fribourg» sont-ils la partie la plus maîtrisée de l'œuvre? Proposent-ils un répit pour l'imaginaire ou une fabuleuse allégorie des dédales de l'âme? Sont-ils chefs-d'œuvre à la gloire de la verticalité ou image pathétique d'une cité de rêve? Sont-ils appels à la contemplation ou forteresse protégeant ses habitants d'une muraille de mythes?

Dans ces villes peintes, trois grands souffles: attachement à la spiritualité, au rêve et à la réalité. Chacun croit y deviner la prééminence de l'un d'eux. En fait, l'expression **conjointe** des trois univers sur une même toile est constante. Le mot «mystique» dérange le peintre qui préfère «mystique de la chair». S'agissant des «Fribourg», on pourrait oser «mystique de la pierre».

L'œuvre est en quête d'équilibre. Ces cités épurées en explorent les lois, les audaces. Sur la toile vierge, le peintre commence par inscrire le tracé régulateur, réseau d'horizontales et de

verticales, puis de diagonales formant des losanges. Avant de bâtir, il place l'armature. Le motif suit. Ni règle ni rigidité: la ville et son échafaudage pictural dialoguent. Les réseaux se croisent, s'enrichissent, se renforcent.

L'axe premier est vertical, constance de l'infini. Horizontal, le second est à dimension humaine, fidélité aux énergies telluriques. La vraie géométrie de l'œuvre est cachée. Par sa rectitude, la spatule y ramène, elle invente une chorégraphie. Le regard suit les courbes aux rythmes lyriques du végétal. Arbres et falaise - cette pierre sauvage qui n'est pas encore maison - soutiennent des variations insérées dans la musique de l'ensemble.

On peut être tenté par les termes stylisation, architecture, géométrie. Il s'agit en fait de **maîtrise des formes**. Niquille, fasciné par la tenue d'une verticale, éprouve le besoin de s'appuyer sur des horizontales, de s'aventurer dans le jeu des courbes. Parvenu à un instant difficile, il découvre un ovale, un rond, autant de bijoux qu'il met en évidence. Les formes, ces cadeaux pour le regard, servent de canevas. Leurs rapports subtils sont à découvrir.

*Vue sur le Grand-St-Jean,
1966.*



*Page de gauche:
Fribourg au Ponant,
1972.*

